

## Douche froide sur l'emploi américain en août

[ 07/09/07 - 14H49 ]

⇒ Il y a eu 4.000 suppressions d'emplois aux Etats-Unis, là où les économistes attendaient 100.000 créations de postes. Le taux de chômage est resté stable à 4,6%. Les Bourses européennes piquent du nez....

**Selon le rapport du département du Travail, les entreprises américaines ont supprimé 4.000 postes en août. Une première depuis quatre ans.** Les économistes s'attendaient au contraire à un redémarrage au regard de plusieurs indicateurs récents et tablaient sur quelque 100.000 créations d'emploi. Le chiffre du mois précédent a en outre été révisé en forte baisse. Annoncées à 92.000 en juillet, les créations ont en fait totalisé 68.000. Le taux de chômage, jugé moins révélateur de l'état de santé de l'économie américaine que les créations d'emplois, s'est pour sa part stabilisé à 4,6%. Mais cette stabilisation s'explique par le départ de près de 600.000 personnes du marché du travail en août, explique le département du Travail.

**Ces données semblent confirmer que la crise du crédit immobilier ("subprime") s'étend à l'ensemble de l'économie, ajoutant à la nervosité des marchés. Tout de suite après la publication du rapport, les Bourses européennes piquaient du nez. Les investisseurs s'inquiètent de l'impact de ce marché de l'emploi sur la consommation des ménages, principal moteur de l'économie américaine, déjà malmené ces derniers mois.** En règle générale, pour absorber la croissance de sa population active, les Etats-Unis doivent garder le rythme de 125.000 à 150.000 créations de postes chaque mois. On en est loin puisque de juin à août, on est sur le rythme mensuel d'un peu plus de 44.300 emplois créés.

Ce ralentissement pourrait par ailleurs rapprocher les perspectives de baisses des taux directeurs. Depuis plusieurs mois, la Réserve fédérale est écartelée entre un desserrement de sa politique monétaire pour stimuler la demande, et un nouveau resserrement pour étouffer les pressions inflationnistes. La hausse des salaires horaires de 0,3% en août, annoncée parallèlement par le département du Travail et conforme aux attentes, ne devrait pas inciter la banque centrale à baisser la garde sur le plan des risques d'inflation. Mais la semaine dernière, le président de la Fed, Ben Bernanke, s'était montré très préoccupé de l'impact de la crise du crédit immobilier sur l'économie américaine, et indiquait qu'il était prêt à "prendre des mesures supplémentaires". Une inquiétude confirmée par la dégradation du marché de l'emploi et qui ouvre la voie à un recul de 25 points de base, voire de 50 points, du principal taux directeur de la Fed lors de sa réunion du 18 septembre, jugent les opérateurs.

Ces statistiques décevantes n'ont toutefois pas empêché le secrétaire américain au Trésor Henry Paulson d'afficher sa confiance. "Les statistiques n'évoluent pas toujours sur une ligne droite", a-t-il déclaré. "Ce que nous vivons sur le marché du crédit a la capacité de pénaliser la croissance, mais l'économie va continuer à croître dans la seconde moitié de l'année", a-t-il affirmé à la télévision financière Bloomberg TV. "Le marché du logement décline depuis quelque temps, c'est un fait" mais même si **la crise immobilière pourrait pénaliser la croissance**, "nous avons une économie où l'inflation est maîtrisée, où les salaires progressent en termes réels, où la demande extérieure est forte", a relevé Henry Paulson. "Cela va prendre du temps. Il y aura des nouvelles qui ne seront pas toujours bonnes. Certaines entreprises ne survivront pas. Il y a aura des pertes, mais je suis tout à fait persuadé que nous avons une économie capable de rebondir et nous allons nous en sortir", a pronostiqué le secrétaire au Trésor.